Zeitschrift: Générations : aînés
Herausgeber: Société coopérative générations
Band: 31 (2001)
Heft: 6

Artikel: Bernard Pidoux : l'homme du paysage
Autor: Pidoux, Bernadette
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-828387

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Bernard Pidoux, l'homme

Photos Frédéric Gonseth

L'aquarelle nécessite un travail rapide et précis, un défi permanent pour Bernard Pidoux

Qu'il pleuve, qu'il vente ou qu'il neige, Bernard Pidoux prend son chevalet et part peindre dans les vignes. Le cinéaste Frédéric Gonseth a suivi mon grand-père et consacre un film plein de tendresse à cet artiste de 90 ans.

Son béret vissé sur le crâne, son cartable à dessins sous le bras, Bernard Pidoux est l'une de ces silhouettes hors du temps que les Lausannois ont pris l'habitude de voir déambuler dans leur ville. Des plus lointains souvenirs qu'il me reste, mon grand-père n'a jamais changé, sa barbiche est à peine plus poivre et sel, mais son œil est toujours aussi vif, son petit sourire toujours aussi narquois et sa démarche aussi assurée. Il a même troqué ses complets en velours côtelé pour des vestes en jeans des plus modernes. On lui donne une septantaine d'années tout au plus. Il vient de fêter ses nonante ans.

Mon grand-père n'a jamais fait partie d'aucune clique, d'aucune association. Bien au contraire, il a cultivé son image de peintre solitaire, œuvrant dans son propre univers artistique. Et pourtant, tout le monde le connaît. Les chauffeurs de bus à Lausanne le saluent au passage et blaguent volontiers avec lui. S'il y a un fidèle abonné des transports lausannois, c'est bien lui. D'ailleurs, il adore raconter qu'il a aidé une «petite grand-mère» à monter dans le bus, à son âge...

Il y a également toutes sortes d'individus qui le saluent, sans qu'il puisse mettre un nom sur leurs visages, tout simplement parce qu'ils

du paysage

ont été ses élèves. Bernard Pidoux a enseigné le dessin au collège, à Nyon, puis à Lausanne.

Et ses anciens élèves ont gardé un souvenir lumineux de ce professeur distingué, arborant un nœud papillon, qui leur offrait la liberté de créer et l'envie de s'évader en dessinant.

Au hasard de mes rencontres, j'ai fait la connaissance de plusieurs de ces anciens collégiens, dont un coiffeur qui m'a avoué pratiquer l'aquarelle parce qu'il avait toujours admiré son professeur, lui, le petit élève timide du fond de la classe.

Ces rapports privilégiés de maître à élève donnent aujourd'hui des fruits inattendus et tardifs. Le cinéaste Frédéric Gonseth s'est souvenu de ce professeur qui lui avait donné le goût de regarder le monde autrement. Il a patiemment renoué les fils du temps avec le peintre, le suivant de sa caméra trois années durant.

Le film, témoin de cette rencontre, donne à voir le travail d'approche du cinéaste qui, en douceur, parvient à retracer la carrière de l'artiste. Sans complaisance, mais avec tendresse, Gonseth évoque les années difficiles, lorsque Bernard, rompant radicalement avec le milieu rigoriste de son pasteur de père, choisit l'art comme mode de vie. Le cinéaste fait parler l'artiste, mais aussi ses proches. Par petites touches, le tableau prend forme. Père de cinq enfants, Bernard doit faire bouillir la marmite, mais ses œuvres n'y suffisent pas. C'est donc dans un but alimentaire que le jeune artiste entre dans l'enseignement. Un choix qu'il ne regrette pas, tant le contact avec les esprits libres des enfants lui plaît. Impossible d'offrir des vacances à sa petite tribu! Marcel Blanc, ancien conseiller d'Etat, se rappelle alors du petit appartement fourni par ses parents à Brenles, en l'échange de quelques tableaux ou d'une sculpture.

En dehors des heures d'école, à tout moment, Bernard peint. Ses huiles sont des paysages, mais aussi des scènes de cirque, des personnages qu'il affectionne. Et même si la vie est dure, il ne se plaint pas: «Les Pidoux sont fiers», commente son frère Edmond, écrivain.

Après la destruction

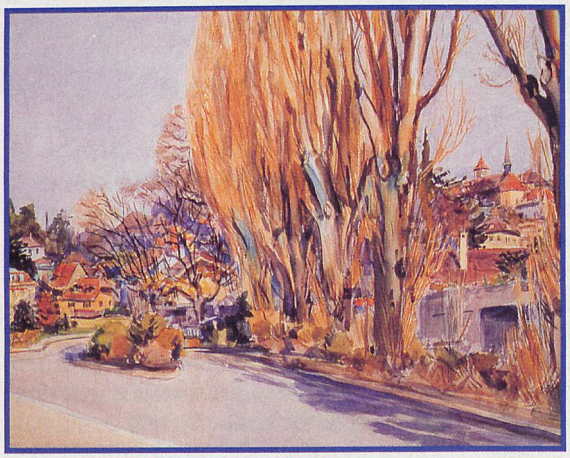
Un événement imprévu et cruel a bouleversé la vie de l'artiste. Absurde, injuste, stupide: un vagabond met le feu à une grange. C'est dans cet atelier tout en bois que mon grand-père entreposait toute son œuvre, quarante années de travail... Toute la lente maturation d'un travail d'artiste part en fumée, pour rien. Au lieu de le briser, ce drame le «jette littéralement dehors», comme il le dit lui-même. Renonçant à l'huile, il s'adonne à l'aquarelle et part désormais chaque jour à la découverte de nouveaux paysages, de nouveaux angles de vue. Le vignoble de Lavaux l'inspire particulièrement, là où les lumières si changeantes fuient à mesure que l'aquarelle sèche. Pas de retouches possibles, des œuvres inachevées parfois, parce que la peinture gèle, mais toujours intact et lancinant, le besoin de s'exprimer grâce au pinceau. Saint-Saphorin, Cully, Bernard a peint des centaines de fois ces villages épargnés par la modernité. Lorsque Frédéric Gonseth demande au peintre combien de tableaux sont nés depuis qu'il travaille à l'aquarelle, celui-ci hésite, puis estime avec un petit sourire: «Neuf cents, peut-être».

Paradoxe du solitaire: lorsqu'il manie le pinceau, campé devant son chevalet, des badauds l'apostrophent, l'observent, et là c'est le vieux professeur qui prend le relais. Patiemment, il explique aux mômes en course d'école ce qu'il voit dans le vallonnement des vignes. Et miracle, les enfants regardent, cessant un instant de s'agiter devant ce vieux monsieur farfelu. La caméra du cinéaste capte ces moments de grâce, comme elle saisit le vol des cormorans, et fouille avec le peintre le paysage qui s'offre.

Au creux d'un chemin de terre, Bernard Pidoux ramasse un caillou: «Il y a quelqu'un qui se cache là-dedans», affirme-t-il en sortant son canif. Des visages émergent de la pierre, insolites, grimaçants, aux antipodes des paysages tranquilles et classiques qui sont le quotidien de ses toiles. Curieux d'ailleurs de rapprocher ces figures inquiétantes des portraits à la plume que dessine Gil Pidoux, son fils, mon père.

Mieux que par des mots, peut-être, l'image capte le lien étrange qui existe entre l'homme et le paysage et scrute une bribe du mystère de la création. Comme si le besoin de créer était un peu du moteur de la vie...

Bernadette Pidoux



Près du port de Pully

Le film *Bernard Pidoux, l'homme du paysage,* de Frédéric Gonseth et Catherine Azad, sera présenté à la Cinémathèque, à Lausanne, le 22 juin, et sera diffusé ultérieurement à la Télévision suisse romande.